

## HISTOIRE DU LIVRE ET DE SES METIERS

### INSCRIRE, CONSERVER, TRANSMETTRE : DE L'INSCRIPTION À L'ÉCRITURE

L'inscription est le terme qui articule le texte à son support. Réflexion sur l'écrit et sa mise en livre. Henri-Jean MARTIN est le pionnier de l'histoire du livre en France. VOIR SON OUVRAGE - *Histoire et pouvoirs de l'écrit*.

Roger LAUFER a élaboré une problématique importante : quel lien le livre, produit de l'outil, peut-il entretenir avec le texte, produit de l'esprit ? Lien entre matérialité et textualité. Le structuralisme prend le texte détaché de son support, de son inscription. Faire tomber l'idée d'une nécessaire succession, clairement établie, entre la conception d'un texte et son achèvement d'abord et ensuite sa transcription (mise en livre). On s'intéressera à la dynamique entre le texte et le livre, c'est-à-dire la matière du texte. Dans ce cas, comment définir la notion de livre ?

Le livre est d'abord un réceptacle commun à des contenus graphiques complexes et parfois hybrides (texte / image). Ces contenus peuvent être redéfinis puisque l'on peut parler de livre-audio. C'est aussi un réceptacle au sens symbolique du terme, qui est un moyen de communication. On va penser le lien entre texte, livre et lecteur. Quelles implications la mutation du livre peut avoir sur la communication du contenu ?

Ezro ORNATO – Comment le livre et le monde du livre ont continuellement évolué pour s'adapter à l'imprévisibilité des initiatives culturelles. *Exemple*, au 19<sup>ème</sup> siècle, arrivée dans les villes d'un nouveau lectorat : jf célibataires femmes de chambre avec petit pouvoir d'achat confrontées à une culture de la ville qui leur est étrangère > roman de quat' sous à l'eau de rose, pour un public féminin peu éduqué. Il y a toute une série de facteurs à prendre en compte qui vont permettre de donner naissance à un type de livre à un moment donné.

### L'ÉCRITURE, DE LA GESTUALITÉ À LA PICTURALITÉ

*Histoire de l'écriture*, Louis-Jean CALVET (2011). Aspect socio-culturel important. Émergence de l'écriture en 4500 av l'ère chrétienne en Mésopotamie en même temps que les villes et la comptabilité. Histoire des écritures et non pas de l'écriture. Ne pas avoir un rapport téléologique. Les modalités d'inscription d'un message sont multiples et ne passent pas nécessairement par un système alphabétique. Cette évolution des écritures témoigne de la créativité humaine et de notre capacité à « bricoler ». Pour lui, l'écriture répond à un problème : « comment retenir, noter et transmettre la parole qui est par essence fugace ? ». Il envisage les différentes formes d'écriture comme des solutions pour répondre à ce problème. Deux notions nous intéressent : **picturalité** (inscription de signes sur des supports, écriture ou dessin) et **gestualité** (désigne tout ce qui dans la communication passe par la présence physique du locuteur et de ses interlocuteurs). Ce sont deux dispositifs de communication qui fonctionnent différemment. L'écriture est à la croisée des deux.

Une des hypothèses des mains mutilées serait qu'ils feraient référence à une information pour les différents groupes.

⇒ <http://mosa.ouvaton.org/main/main.htm>

Idée de pouvoir déposer à l'extérieur de soi une trace de son expérience. Mise à part le couple gestualité / picturalité, on peut aussi avoir le couple orature / littérature. Dans l'orature c'est le hic et nunc qui prime, pour la littérature c'est la capacité à traverser le temps. Du côté de l'orature on a un art non médiatisé, c'est-à-dire sans support intermédiaire, contrairement à la littérature dont le livre est l'emblème. Pour l'orature c'est unique et irréversible. Pour la littérature ce peut être ajourné, suspendu.

### L'ÉCRITURE, UN GESTE D'INSCRIPTION ET D'EFFACEMENT

C'est la retranscription de la pensée. Transmettre son savoir, communiquer donc assurer un lien entre des personnes distantes. Inscrire un message sur un support selon un système conventionné. Prendre en compte les outils qui permettent ce système. *Le vouloir dire*, GAGNEPAIN.

*Inscrire et effacer*, CHARTIER Roger. Mutabilité de l'écrit. Il rappelle que toutes les écritures ne sont pas vouées à être conservées. PETRUCCI a beaucoup travaillé sur les graffitis. Culture graphique : ensemble des objets écrits et des pratiques qui les produisent ou manient.

### L'ÉCRITURE, ENTRE PHONIE ET GRAPHIE

Comment le système graphique reproduit ou non les sons. *Introduction à l'histoire de l'écriture*, François GASPARRI. On peut peut-être résumer l'histoire des écritures comme la recherche d'un support adapté. L'outil est déterminé par la nature du support. Tendances dans le tracé des signes : quand celui-ci est calligraphié on constate le plus souvent un souci de pérennisation, tandis que l'écriture cursive témoigne d'un usage courant. De ce qu'on conserve des écrits anciens est sûrement le moins usuel car destiné à nous parvenir. L'écriture cunéiforme tient à la disponibilité d'un matériau, l'argile. Cette matière est plus légère, permet d'effacer... Le bois est une matière souvent à disposition et le livre tient son nom de cette matière (liber > dérivé du mot écorce). Cependant on ne peut pas réécrire dessus. Messages très courts à visée informationnelle. On a d'autres matières dures comme l'ardoise, la pierre, le métal... Travail soigneux avec marteau et pieu. Le papyrus (biblon > papyrus > livre). Le parchemin qui contrairement au papyrus n'est friable. Le papier. Le numérique et le problème de la dématérialisation.

## « LA COMMANDE PAR LA MATIÈRE »

Régis DEBRAY, *Cours de médiologie générale*. On distingue trop grands types d'écriture qui vont se superposer, se chevaucher puis se passer le relais. Les pictogrammes, les idéogrammes et les signes idéographiques. Avec les *pictogrammes* le dessin est en accord avec la chose. Les idéogrammes vont correspondre à une forme de solution à cette recherche de la représentation de l'abstrait. L'écriture idéographique se rapproche de l'écriture syllabique pour arriver jusqu'à l'alphabet. Les écritures alphabétiques apparaissent vers le 13<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne, avec l'écriture phénicienne. Ou encore l'écriture grecque fin 10<sup>ème</sup> siècle avant l'ère chrétienne. L'intérêt de l'alphabet c'est qu'on peut l'utiliser pour n'importe quel type de langue. Ce n'est pas lié à l'expérience orale que l'on a du monde pour retranscrire le réel. Cela facilite aussi l'apprentissage de l'écriture. Au 7<sup>ème</sup> siècle av. l'ère chrétienne on a l'alphabet étrusque qui va donner l'alphabet latin. D'un tracé figuratif à un tracé abstraite. D'une image concrète, ou symbolique, pour représenter le monde à la dénotation d'un simple son (phonogramme). D'une lettre-image à une lettre-son. C'est ce que Saussure a appelé l'arbitraire du signe, càd qu'il n'y a pas de justification ou de lien logique entre le mot et la chose.

*Synthèse – Les métamorphoses du lecteur*, regroupement d'articles sous la direction de Christian JACOB. Pratiques de lecture et d'écriture de l'Antiquité au Moyen-Âge. Partie sur l'électronique assez marginale. Résumé des introductions de chaque partie. Essai de synthèse historique du rôle des lecteurs et des personnes responsables du texte. Du scribe au lecteur – le scribe est le seul à l'écrire et à le lire, leur activité est un travail de pensée. C'est au copiste que nous devons le passage à la lecture. Références à des textes antérieurs. Adapter le texte au public. Distinction entre deux relations au texte : en Occident c'est quasi scientifique, en Orient le livre s'inscrit dans une certaine spiritualité et ils interprètent peu le texte. Commentateur / Lecteur : relation de collaboration.

### DU LIVRE AU LIRE

*Pratiques de la lecture*, Roger CHARTIER. Le texte imprimé est « un objet dont les éléments et les structures renvoient, d'un côté, à un procès de fabrication dont les contraintes sont fortes à l'âge de la composition manuelle et de la presse à bras, et d'un autre, à un procès de lecture aidé ou dérouté par les formes mêmes du matériau qui lui est donné à lire » - le support peut être un obstacle : un tout petit papier pour écrire un texte va forcer à effectuer des choix. « Comment les objets typographiques trouvent inscrits dans leurs structures la représentation spontanée que leur éditeur se fit des compétences de lecture du public auquel il les destine » Penser la compétence de lecture pour la fabrication du livre.

*Le monde du livre en question*, J-P. GUEREAULT, « Une révolution technique ne modifie les contenus et les formes de pensée qu'à la condition qu'elle soit simultanément d'une mutation culturelle profonde ». La technique répond aux besoins et aux demandes d'une époque.

Roger CHARTIER – Professeur au Collège de France, nbx ouvrages sur l'histoire du livre et de la lecture. *Synthèse sur les pratiques de lecture sous l'Ancien Régime* > la population capable de lire mais peu confronté à la lecture est plus élevée que ce que l'on pourrait croire. Difficile de déterminer les pratiques de lecture c'est pq il faut se tourner vers le support matériel à même de définir le type de lecture exigé et le type de lecteur visé. Grande importance du travail éditorial. Tout ce que Chartier appelle la « mise en livre » : travail éditorial en amont et qui définit l'apparence de l'ouvrage. Lecture conditionnée par le choix du support car indique lecteur visé et compétences nécessaire. « Mise en texte » : contenu avec procédés littéraires, registre, convention littéraire... Prend l'exemple de la bibliothèque bleue (17<sup>ème</sup> siècle) qui reprend tous les aspects de la culture populaire. Colporteurs. Mais il faut une adaptation de la forme des ouvrages pour l'élite / pour les classes populaires (petit format, matériel usé).

### ROULEAU ET CODEX : DU VOLUMEN ANTIQUE AU MANUSCRIT MÉDIÉVAL

*Volumen* – rouleau. *Codex* – le livre comme nous le connaissons. Un *rotulus* est un rouleau qui se déroule de manière verticale. *Paginas* – ensemble des colonnes. *Page* – une unité visuelle. Possibilité de le transporter ou de le conserver. Le rouleau a favorisé la lecture à haute voix. Pendant très longtemps l'Égypte a fourni le bassin méditerranéen.

### LA LECTURE DANS L'ANTIQUITÉ

Disposition du texte sous forme de colonnes (*pagina*) désigne l'ensemble des colonnes présentes à la fois sous les yeux du lecteur puis par extension le côté écrit du *volumen*. Lecture à voix haute / Lecture silencieuse : différents degrés d'oralisation à Rome, une « société d'alphabetisation restreinte » ? (Goody) / Une forme de « semi-alphabetisation » (Petrucci) : refuse distinction entre ceux qui possèdent le pouvoir de la lecture et les analphabètes complets ; il y a davantage de nuances. Lecture privée / Lecture publique. *La lecture à Rome*, Emmanuelle VALLETTE-CAGNAC. *Evolvere* : dérouler le rouleau et donc 'lire'. *Legere* : « *legere vestigia* » recueillir les traces de ce qui glisse ver « lire les signes de » & « *legere oculis* » cueillir des yeux, « parcourir des yeux », lire. *Recitare* : association conjointe de l'œil et de la voix, ne peut désigner qu'une lecture oralisée. Ça ne va pas de soi dans la culture romaine qu'on lise avec les yeux. Il y a plusieurs lectures qui dépendent des circonstances. L'enjeu essentiel pour définir la lecture ce sont les facultés qui entrent en jeu.

Il faut remplacer l'opposition entre lecture à haute voix / silencieuse par une conception purement réflexive (*legere*, lecture pour soi) / une conception communicative (*recitare*, lecture orientée vers un destinataire) et un mode sans destinataire, la lecture oralisée (*lectio*) / un mode avec destinataire, la lecture à haute voix (*recitatio*).

La bibliothèque d'Alexandrie comportait des rouleaux empilés autour desquels une étiquette donnait les références.

#### LE MANUSCRIT MÉDIÉVAL

Un des plus anciens codes conservés dans une bibliothèque française date de la fin du 5<sup>ème</sup> / début du 6<sup>ème</sup> siècle.

On a des étapes successives qui passent par des acteurs de la chaîne du livre qui travaillent de façon solitaire : celui qui s'occupe de la peau, celui qui copie le texte à la main (scriptorium), celui qui illustre / ornemente... Copie unique : l'*exemplar*, contrôlée par les autorités car réseau de distribution confidentiel.

#### CONSERVATION DU MANUSCRIT

*La Page : de l'Antiquité à l'ère numérique*, Kraffen. Relation du lecteur à la page + mutation de la page à travers les différents âges de la lecture. Etat des lieux des théories sur l'avenir de la page sans spéculer sur un phénomène difficile à prévoir. Tendances au morcellement de l'information à l'ère du numérique, plus grande facilité du lecteur de passer d'un sujet à un autre, accélération de la consommation du texte. Nouvelle forme de lecture dite dynamique et interactive. Cerveau du lecteur davantage stimulé par la page numérique mais difficultés à retenir sur le long terme les éléments de la page, son contenu. Il puise des exemples dans le passé, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Débat changement de support qui n'est pas nouveau. Aujourd'hui on a tendance à exagérer les chgts introduits par le numérique. Exemple avec les journaux au début du 19<sup>ème</sup> siècle qui ont apporté bcp de changements à leur apparition. Les annotations sur le Talmud, par exemple, ne sont pas un obstacle à la compréhension et à la mémorisation du contenu. Annotations qui sont au M-Â et à la Renaissance la marque d'une appropriation + base pour une réflexion avec les autres intellectuels.

*L'apparition du livre*, H. J. MARTIN. Apparition du manuscrit avant le livre imprimé. Période monastique la plus ancienne, correspond à la chute de l'Empire Romain : culture du livre géré par les établissements ecclésiastiques. Période laïque : fin 12<sup>ème</sup> siècle, fondation université, nouvelle catégorie sociale > les bourgeois. Apparition du papier qui n'est pas de meilleure qualité mais moins cher, moins lourd et plus facile à trouver en Europe. Devient un objet plus facile d'accès pour tous. Apparition des universités qui génère un groupement : élèves et professeurs ont besoin de livres. Nouveau type de lecteur qui se dirige vers des lectures savantes et plus seulement religieuses. Commerce du livre se développe autour des universités. Répartition du travail. Production des livres en série.

#### L'APPARITION DE L'IMPRIMERIE : DES INCUNABLES AU LIVRE IMPRIMÉ MODERNE

##### LE LIVRE DE LA RENAISSANCE

Le lien entre l'œuvre et l'auteur se fait au 16<sup>ème</sup> siècle. *Le copiste comme auteur*, Canfora (?) : transmission des ouvrages dans l'Antiquité qui sont des copies d'ouvrages bien souvent perdus, problème du copiste comme auteur de manuscrits anciens. Dans le chapitre 6 passage du rouleau au codex et ses csques. Un rouleau est forcément plus court que le codex, c'est pq *L'Odyssée* comporte 23 livres car division pensée en 23 rouleaux. Mais le référencement doit être fait correctement pour pouvoir lire les rouleaux dans le bon ordre. Auteur dans le sens où il fait le choix de corrections, de révisions et influence le format. L'enjeu de la compilation intéresse particulièrement Canfora.

L'auteur au M-Â a un cahier de florilèges qu'il va intégrer dans ses propres écrits jusqu'au 16<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup> siècle. Cf. *Les Essais* de Montaigne. Lire un livre au 16<sup>ème</sup> siècle c'est manipuler un objet et lire autant avec les yeux qu'avec les mains. Petit à petit l'entrée en matière du livre prend de l'importance.

*Importance de l'héritage médiéval*. La xylographie est une technique qui consiste à graver un bloc de bois avec différents morceaux de bois amovibles. Gutenberg va inventer des moules pour fondre des caractères. Quand on abandonne la xylographie on passe aux incunables : livres imprimés avant 1500. Dans le livre incunable on est encore dans l'imitation du manuscrit. Il y a très peu d'information sur le lieu d'imprime, sur l'auteur. Pas de pagination. Il reste un ouvrage de luxe très coûteux avec des dorures.

*Renouvellement du dispositif de signification du livre avec l'imprimerie*. Le livre imprimé trouve ses caractéristiques propres (page de titre avec nom d'imprimeur). Nouveau type de pensée qui s'émancipe de l'écriture manuscrite. Certains textes restent en gothique (textes de roi, récits de chevalerie, textes religieux...) alors qu'un petit recueil de poésie ou la création contemporaine restent en caractères romains. Le romain se développe et devient fréquent. Multiplication des systèmes de repérage. Au M-Â on peut avoir des systèmes de renvoi, différentes tailles des caractères, etc. pour voir des plans de discours différents. Au 16<sup>ème</sup> siècle nouvelle rationalité du texte Le choix du format permet de savoir à quel type de livre on a affaire. Cf. Simon de Colines a créé différents formats, notamment au format in-16 pour une série d'auteurs latins qu'il avait choisi d'imprimer en italique. Complexification imagerie. Fin 16<sup>ème</sup> se dev la gravure sur cuir. On passe de la gravure illustrative et documentaire à une gravure plus allégorique. Numérotation systématique des feuillets et des pages. Récurrence des mises en chapitres. Alinéa, saut paragraphe...

Livre : conversation auteur / lecteur. 15 000 lecteurs en France au 16<sup>ème</sup> siècle.

*Progressive émancipation du livre imprimé par le renouvellement des conditions de production et de réception des œuvres.*

*Evolution pratiques de lecture.*

### UN NOUVEAU DISPOSITIF DE CONCEPTION

Rassembler les écrits et les mettre dans un volume pour produire une œuvre : un codex. C'est à la fois un produit fini car vendu à un moment donné dans sa forme donnée et un objet inachevé car d'une édition à une autre on va pouvoir le modifier. On a plus d'ouvrages savants et pratiques pour le grand public. Forme de vulgarisation + utilisation de matériaux usés pour plus de tirages. Conséquence formelle sur l'apparence du livre à la fois le résultat d'une intention éditoriale.

### L'ESPACE DE L'ATELIER

Réutilisation de textes déjà écrits pour faire des anthologies dont l'éditeur devient auteur. L'auteur intervient dans l'atelier, il peut faire des remaniements au dernier moment. Est-ce que l'œuvre est le résultat de l'intention d'un auteur ou est-ce que le texte remis ne subit pas différentes métamorphoses pour s'adapter à un public cible jusqu'à en déposséder l'auteur ? De même que le copiste pouvait être un auteur est-ce que l'éditeur n'en est pas un ?

Mythe des civilisations dites primitives, sans écrit, qui penseraient comme des « enfants ». Le système alphabétique n'est pas nécessairement le plus pertinent ni le plus abouti.

## EVOLUTION DES TECHNIQUES ET DES MODALITÉS DE DIFFUSION DU LIVRE À L'ÈRE INDUSTRIELLE

### LES MUTATIONS TECHNIQUES ET FORMELLES SOUS L'ANCIEN RÉGIME (17ÈME, 18ÈME)

<http://classes.bnf.fr/livre%20/arret/histoire-du-livre/grand-siecle/index.htm>

<http://classes.bnf.fr/livre%20/arret/histoire-du-livre/lumieres/01.htm>

*Les spécificités du livre artisanal* **Exposé 1.** Regroupement exposés lors d'un colloque en 99. Edition dirigées par Christian Jacob. *Correcteurs d'imprimerie et textes classiques.* La figure du correcteur. – Maîtrisait couramment le latin, ce qui est assez rare pour l'époque. L'imprimerie est un lieu commercial et savant. Des clercs puis au 16<sup>ème</sup> des laïcs qui étaient aussi des enseignants > intérêt particulier pour avoir entre les mains des textes classiques. Un recopieur demandait toujours à qqun dont l'autorité savante était avérée de vérifier sa copie, de déjà acte de corriger le texte. Le correcteur est une plus-value pour l'imprimeur. Permet à ce dernier de se positionner et de se démarquer dans le marché. Nouveaux produits qui ne sont plus des manuscrits tels quels mais aussi apparition de commentaires et d'analyses. Le correcteur dev un savoir-faire spécifique qui naît des vlx besoins de l'imprimerie. Des signes de correction créés à cette époque existent tjrs aujourd'hui. Doit corriger les erreurs du scribe et de l'auteur. Doit aider le texte à respirer. Initiatives reprises par l'auteur. Le correcteur prend beaucoup de libertés. L'imprimerie permet de fixer le texte contrairement à l'ère du manuscrit où 1 manuscrit = 1 version.

Le correcteur se situe dans une situation intermédiaire entre des instances autoriales, responsables du texte, et les instances mécaniques. Rabelais a été un correcteur, ce qui a permis de nourrir sa réflexion du livre.

**Exposé 3.** Révolution communication fin 13<sup>ème</sup> siècle. Livre de Elisabeth Eisenstein. *Chapitre 3* – Augmentation production, nouveau mode consommation. Livres plus nombreux et moins chers, bib plus fournies. Activités intellectuelles davantage développées. Disparition glose et commentaire remplacés par citations et renvois à d'autres ouvrages. Réorganisation textes et ouvrages de référence. Choix quant à la mise en page des textes et présentation. Contribue à réorganiser la pensée des lecteurs. L'indexation et le catalogage deviennent plus faciles avec la standardisation de la typographie. Fonction commerciale et activité intellectuelle qui permettent de créer un élan stimulateur. Respect des critères classiques. Introduire de l'ordre, de la méthode, de la clarté, etc. Signes de ponctuation, titres : réorganisent pensée lecteur. Page de titre très importante et devient systématique. Si l'imprimeur travaillait trop vite et était ignorant on perdait des infos mais si c'était le contraire on peut avoir une augmentation des connaissances. *Collective massive des informations.* Multiplication exemplaires agit comme une sauvegarde du texte.

Tout cela prépare l'arrivée de l'*Encyclopédie* et conduit au 18<sup>ème</sup> siècle.

**Exposé 2.** Reinhardt, un professeur. A son époque l'Allemagne n'était pas encore unifiée. Fait observer le passage d'une lecture intensive à une lecture extensive. La révolution est d'abord importante dans les royaumes protestants. Révolution littéraire propre à un embourgeoisement de la société. Lecture romantique qui touche davantage les femmes, sert selon Kant à maintenir dans un état éternel de dépendance alors que la lecture devrait apprendre à être autonome. Le livre devient une marchandise culturelle et les librairies prennent de l'importance. Le livre devient plus petit, plus pratique. Bib prêt / cabinets de lecture : en augmentation jusqu'en 1830 avant de stabiliser. Mais plutôt réservé aux bourgeois. 17<sup>ème</sup> / 18<sup>ème</sup> démocratisation progressive de la lecture.

*Remplacer la question de l'alphabétisation.* L'illettrisme et l'alphabétisation sont des notions un peu simplificatrices. Petrucci parle de sociétés semi-lettrées dans l'empire romain : 30% des pers dans la société mais en réalité on a des pratiques +/- avancées de la lecture. Il faut aussi avoir en tête que l'alphabétisation des sociétés occidentales s'est faite de manière progressive avec une grande hétérogénéité géographique et sociale. Une région est avancée d'un p.dv économique quand il y a bcp de lecteurs, les villes sont privilégiées. Globalement à partir du 13<sup>ème</sup> siècle avec le dev des villes et des universités on a un dev de la maîtrise de la lecture et de l'écriture. En particulier chez les marchands qui en ont besoin. Vulgarisation des connaissances avec des ouvrages en langue française destinés à un public large (calendrier pour les saisons, des textes de dévotion, etc.). L'alphabétisation va se propager par couches sociales, avec

d'abord une maîtrise de la lecture dans les élites savantes (17<sup>ème</sup> siècle), puis les couches moyennes (marchands, artisans, fermiers, au 18<sup>ème</sup>) jusqu'aux travailleurs salariés (19<sup>ème</sup> siècle). Ce qu'on peut retenir de l'alphabétisation c'est que c'est une pratique qui s'étend progressivement. D'une pratique restreinte à des groupes privilégiés (classes dirigeantes, hommes, secteurs pro déterminés) à un groupe plus large qui introduit les femmes, les couches plus populaires et enfin les enfants (avec l'instruction publique). Par le biais de cette alphabétisation on va avoir une diversification des supports de l'écrit. Le livre ne va plus être qu'un des supports parmi d'autres de l'écrit imprimé.

Au 17<sup>ème</sup>, on a des innovations techniques. L'illustration devient plus élaborée et plus fine (gravure sur bois > gravure sur cuivre). On ne conserve la gravure sur bois que pour quelques éléments mais progressivement tout devient plus fin. On voit aussi apparaître la couleur, le livre devient plus séducteur, et une baisse de son prix ce qui le rend plus accessible. Au 18<sup>ème</sup> siècle on a un dev des outils des aides à la lecture comme les sommaires et les index qui vont encore se multiplier (en part avec la mention de l'*Encyclopédie*). On a aussi des changements qui tiennent à la culture et à la société du 17<sup>ème</sup> siècle. *Le livre au Grand Siècle*, MELLOTT : On fait comme au 16<sup>ème</sup> mais on diffuse plus largement, on est donc dans le prolongement des techniques de Gutenberg. Au 18<sup>ème</sup> on va poursuivre ces évolutions avec une modification des pratiques de lecture et extension de l'écrit dans la ville. En contexte urbain dev de l'écrit administratif càd apparition de règlements papier qui ne sont donc plus édictés à haute voix, apparition de l'affiche, etc. Nouvelle circulation de l'information qui peut se faire, par exemple, par le biais de la correspondance (tenir informer les souverains, critiques d'art dans les Gazettes), apparition du journal. Dès le 16<sup>ème</sup> on a une bib princière née du souhait de Fr Ier de garder tous les documents puis on trouve plusieurs bib princières, les premiers cabinets de lecture, les bib publiques de prêt. Influence de la philosophie des Lumières, publications de prestige, siècle du raffinement et de l'opulence. Améliorations techniques : invention d'une toile en métal fin, pour fabriquer un papier dit « vélin » sans empreinte et plus doux. De nouveaux caractères sont mis au point (Baskerville) : élément d'encensement et de valorisation d'un auteur et ses publications. Les tech n'ont pas profondément changées mais renouvellement de la présentation du livre. La qualité est meilleure, le livre prend une nouvelle forme. La page de « faux titre » apparaît et précède la page de titre. Multiplication des paragraphes. La lecture rapide s'en trouve facilitée, le livre se regarde avant de se lire.

#### TRANSFORMATION DU LIVRE SOUS L'ANCIEN REGIME

(mon exposé, yeah !)

Expansion de la lecture. Emergence de la bib bleue (ouvrages de mauvaise qualité) alors qu'on peut avoir des livres assez élaborés. Un même livre peut être lu par différentes personnes mais avec des perceptions et des optiques différentes. La culture des Lumières et les révolutions politiques permettent de contextualiser l'évolution de la lecture.

*Identité de l'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne*, chap 9 et 11. Evolution du statut de l'auteur durant la Renaissance. S'appuie sur *Le Dîner des Sages* d'Athénée. Citer qqun ça montre la maîtrise d'un savoir part + acte moral puisqu'on récite que le texte qu'on cite est fait par une personne en particulier. Regrouper des citations devient de + en + important à la Renaissance. Auteur devient outil bibliographique. Catalogues de livres classés par auteurs 16<sup>ème</sup> siècle. Placius à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle a créé la première grande bibliographie d'auteurs anonymes et réadapte le concept des lieux communs (citations marquantes). Parler de l'auteur a une finalité herméneutique. Tri entre les auteurs à ktre et les auteurs à oublier. Système d'échange : un écrit contre une rétribution matérielle. Le statut de l'auteur c'est de ne pas avoir... de statut. Rétribution symbolique. Ex. Virgile, réussite modifie relation avec son patron.

#### LES INNOVATIONS DU 19ÈME SIÈCLE

Selon Frédéric Barbier (*Histoire du livre*), 3 types d'innovations au 19<sup>ème</sup> siècle. *Innovation de procédé* (mutation impression, composition et image, concentration production, industrialisation industrie papetière), *innovation produit* (réorganisation structures de production, rôle croissant éditeur, presse périodique industrielle), *innovation modèles et pratiques de la consommation* (marché de masse pour l'imprimerie, dev des collections à bon marché, modification mise en livre, passage d'une logique de la demande à une logique de l'offre).

Régime différent de l'auteur avant les Lumières où il existe des techniques de réappropriation et d'emprunt, progressivement la notion d'auteur va apparaître au 16<sup>ème</sup> puis au 17<sup>ème</sup> siècle. Naissance d'une auctorialité de l'auteur. Grâce à la pratique de feuilleton certains noms vont s'imposer : Balzac, Dumas, etc. Nouveau sacre de l'écrivain (cf. Bénichou). Au 18<sup>ème</sup> l'auteur est un intellectuel engagé (même si c'est anachronique) et au 19<sup>ème</sup> c'est une instance commercialisée. Industrialisation de la reproduction du livre.

A partir du 19<sup>ème</sup>, concentration des imprimeries surtout à Paris et d'autres grands centres de province. Certaines figures comme le prot (??) organisent la vie de l'atelier et puis des compagnons, des apprentis, des gens de passage. *La fabrication du papier*, 1<sup>ère</sup> machine à papier continue au 19<sup>ème</sup> siècle. On est plus dans la composition page par page mais dans la fabrication en rouleau par des machines. Evolution de la pâte à papier elle-même. Modification des techniques d'impression. Peu à peu on invente des machines qui servent à créer les plaques pour l'impression. Utilisation de matériaux plus solides. Industrie de la machine. Le papier doit pouvoir s'adapter aux machines et affirmer une résistance. Trouver des matières plus résistantes que le cuivre comme l'acier, le fer ou la pierre avec la lithographie jusqu'à l'arrivée de la photographie qui révolutionne le livre illustré.

Les entreprises de production des livres deviennent de plus en plus grandes, les banques vont même venir les soutenir. Création d'une branche industrielle du livre. Tenir compte du lectorat, s'adapter, etc. Logique de l'offre et de la demande qui se met en place. Politique éditoriale, création de collection, de politique budgétaire pour dev l'entreprise, et figure centrale de l'éditeur qui coordonne le rôle de tous les intervenants. Le coût de revient n'est pas forcément plus élevé si on augmente le tirage après toutes les innovations techniques. On peut alors faire baisser le prix de vente ; toute une série de livres bon marché se dév. Modification de la mise en livre : plus petit format, plus dense, de mauvaise qualité (le roman à quat' sous). Romans feuilleton, best-sellers.. En parallèle public de connaisseurs et de bibliophiles qui vont apprécier des ouvrages plus beaux et plus chers. On passe enfin d'une logique de la demande à une logique de l'offre. Le librairie offre un assortiment de livres élaboré pour être vendu. Influence sur le lieu même de la librairie qui s'ouvre sur l'extérieur. Les canaux de diffusion du livre se multiplient eux aussi, avec les cabinets de lecture et les bib de prêt. Multiplication des points de vente, des librairies. En 1852 création de la librairie de gare par Hachette.

(*exposé 2 – Lecture au 18<sup>ème</sup> siècle + Rousseau.*) On sait ce que lit les hommes célèbres mais pas les gens de tous les jours. Place importante des livres pour enfants et livres de pédagogie. Lecteurs attentifs au contenu et au contenant (beauté impression, reliure, etc.). Rousseau était assez connu et reconnu, notamment parce qu'il savait s'adresser à ses lecteurs. Il est proche de ses lecteurs, il s'adresse directement à lui et donne des conseils pratiques. On lit pas seulement pour le loisir mais pour améliorer son esprit.

(*exposé 3 – Nvx lecteurs : femmes, enfants, ouvriers*) Au 19<sup>ème</sup> siècle en occident. Femmes sont une partie importante des nouveaux lecteurs. Traditionnellement la femme est la gardienne des coutumes mais souvent elles n'avaient pas le temps de lire (bah oui, sinon elles font plus le ménage !). « Naissance » de la femme de lettres, éditions spéciales de romans pour les femmes (littérature sentimentale principalement). Naissance de « fanzine » dans le milieu féminin + livre offert avec les magazines. Les enfants sont devenus des lecteurs intéressants pour les éditeurs notamment grâce à l'école obligatoire (1880). *Les Fables de la Fontaine, Robinson Crusoe*, etc. On commence à analyser que les enfants ont des besoins qui leur sont propres. Les ouvriers : pour les éduquer même si eux préfère les romans. Outil de pouvoir pour les classes dirigeantes. Entreprises patronales de devt de la lecture pour les classes laborieuses dites dangereuses. Moyen de consoler les idées et de calmer les risques de débordement. Au siècle des Lumières enjeu philosophique tandis que là on voté se déployer des pratiques de sociabilité à l'intérieur des classes sociales. Lectures prescriptives pour enfermer dans un imaginaire de lecture des lecteurs. Lecture savante / lecture populaire : séparation un peu simpliste.

(*exposé 4 -*) Synthèse évolution édition française. Au 19<sup>ème</sup> siècle la chaîne du livre est bouleversée. Hausse alphabétisation et lectorat, demande forte en livres contemporains (surtout romans) et à bas prix. Comment se sont adaptés les éditeurs ? Colportage avec livres peu chers ou à l'inverse librairies installées qui vend des livres spécialisées à tirage restreint. Au 19<sup>ème</sup> siècle : les bib, le colportage la vente directe, les cabinets de lecture, les librairies. Les bib ont reçu un fonds intéressant à la révolution mais aucune politique d'accueil donc peu de lecteurs. Le colportage décline du fait de son ancienneté. Vente directe avec litt spécialisées, système de souscription pour œuvres complètes. Cabinets : cotisations faibles, trad et nouveautés, mais il faut baisser le prix pour que ça marche. S'adapter aux goûts et moyens. Lib dominant dès 1852.

#### LE LIVRE AU 20<sup>ÈME</sup> SIÈCLE

(*exposé1*) – Le rôle de l'écrit ne sert pas seulement à conserver l'information, thèse traditionnelle qui a été entretenue d'Aristote jusqu'à Saussure. L'écrit est aussi un modèle pour la parole. Interprétation de l'écrit : reflet de notre manière de comprendre le monde et nous-même. Ecrit fournit un ensemble de catégories pour penser le langage. Aucun système ne peut récupérer tous les aspects de ce qui a été dit (pas la manière par exemple). Sens littéral / Sens métaphorique. Pas de modèle complet et capable de restituer tout ce qui a été dit. Un auteur écrit dans un certain but mais le lecteur peut avoir une autre interprétation. Difficile de se distancier du modèle adopté : apprendre à lire et orthographier c'est comprendre que l'écriture est un modèle de la parole et comment celle-ci est représentée dans l'écriture. Notre alphabet fait office de vérité. Lien entre naissance protestantisme et naissance science moderne ? *Qu'est-ce que lire ? Qu'est-ce que la culture écrite ?* une situation sociale (lire / écrire : participer à une communauté textuelle) Maitriser l'écrit revient à pouvoir participer à la communauté. *Qu'est-ce que penser ?*

Tous les procédés propres au livre de poche sont déjà en place. Le colportage était une manière de vendre de petits ouvrages de consommation courante mais ce qui va se dev davantage au 20<sup>ème</sup> siècle c'est l'idée d'un format d'un coût spécifique et d'une diversification des publics. Transformation des produits imprimés eux-mêmes par conséquent. Avoir un suspense bien régulé (plus de roman feuilleton) mais unité resserré et politique commerciale de la mise en forme du livre, plus cohérente, qui tient compte de l'évolution des pratiques de lecture. On utilise la couverture comme un produit d'appel. Développement de la publication en revue. Naissance des grandes maisons d'édition. Naissance du roman policier.

L'informatique va devenir un outil de fabrication. A partir des années 50 évolution technique de la composition et impression du livre. Systèmes électronique de sélection de couleur, réglages plus techniques. Et dans les années 70 les premiers micro-ordinateurs pour produire des textes et qui vont piloter des machines à composition de plomb

(technique matérielle et commande informatisée). Premiers scanners numériques. Apparition de la PAO (programmation assistée par ordinateur) pour repenser l'organisation et la mise en page.

### L'ÉCRIT NUMÉRIQUE

Le numérique, un média supplémentaire de transmission de l'écrit. On parle bien d'un processus d'inscription mais ce qui change c'est le processus même de naissance de la page. Jusqu'à présent lien fort entre méthode d'inscription et support et que ce dernier existait indépendamment. Le format initial ne préexiste pas nécessairement au texte et l'espace de la page se trouve rouvert avec notamment le multifenêtrage et les liens hypertextuels. La révolution Gutenberg modifie le mode de reproduction de l'écrit mais elle s'était adaptée aux structures du texte héritées. Avec la révolution numérique c'est la nature du texte qui se trouve modifiée, notamment par l'introduction de nouvelles composantes dans la définition du livre. Le principal changement étant dans la relation qui lie le message et à son support. L'enjeu de l'interactivité D'une part interactivité de structure (ce qui relève de l'hypertexte, arborescence qui n'est plus linéaire, la page n'est plus un objet clos) et l'interactivité de surface ou hypermédia qui permet de juxtaposer dans un même documents des données de différentes natures sémiotiques (texte, image, son...). Maniabilité de l'écrit qui perd de sa stabilité mais gagne une malléabilité nouvelle. L'intégration numérique > les signes de l'écriture se trouvent associés à des signes de nature différente sur un même support. Mise en commun de plusieurs procédés qu'on a identifié tout au long de l'histoire du livre. Les principaux procédés sont : dans l'écrit associé au multimédia on a association de plusieurs types de signe (texte et image), non linéarité qui caractérise toute forme écrite, virtualité du sens liée à l'interprétation du lecteur, ou encore interactivité du processus d'écriture-lecture. L'écrit peut être lu en tant que texte ou image, ce qui invite à se souvenir de la dimension formelle et typographique de l'écrit à l'heure du numérique. Question de la pérennité de l'écrit.

**Mutations publication ;** 1<sup>er</sup> niveau la numérisation (construire un objet numérisé > grandes campagnes de numérisation. Avoir un corpus numérique et avoir des outils d'analyse + métadonnées pour identifier objets numérisés), 2<sup>ème</sup> niveau l'édition numérique (tout travail d'édition sur des supports qui sont numériques de bout en bout. > n'importe qui avec un minimum de compétence et d'outils est susceptible de produire du contenu numérique, pas de filtrage par un comité éditorial + théorie longue-trîne : élaborée par Chris Anderson en 2004. Elle suppose que la viabilité économique des marchés de niche est rendue possible, sur le long terme, avec l'évolution des technologies, et notamment la dématérialisation des supports.) pression vers la gratuité d'accès, 3<sup>ème</sup> niveau l'édition en réseau où se dev des modes d'écriture collaboratifs en exploitant la communication internet. Modèle du read/write book c'ad l'élaboration de contenus numériques par une communauté, ex : Wikipedia.

**Mutations objet livre ;** Edition papier > numérique = rouleau > codex.

Mutations dans la chaîne de fabrication du livre ;

### MUTATION DU LIVRE À L'ÈRE DES ÉCRITS D'ÉCRAN

#### LE LIVRE PAPIER, A L'HEURE DU NUMÉRIQUE – MUTATIONS DANS LA CULTURE ÉCRITE

Processus de désintermédiation mais apparition de nouveaux acteurs liée à de nouveaux secteurs. Notamment ceux qui créent les plateformes pour rendre disponible les contenus. Nouvelles compétences pour faire un livre : développeurs, les architectes de systèmes d'information, les documentalistes en charge du référencement, etc.

Nouvelle économie du livre veut dire nouveaux investissements liés au changement du support : conversion de fichiers, travail publicitaire, conservation et protection numérique, etc. On peut citer la pratique du *crowdfunding*, les formes d'auto-édition, etc. Réorganisation de linéarité de la chaîne du livre.

Dans l'édition multimédia l'écriture devient pleinement un art industriel. Avec des équipes de professionnels engagés dans le processus de fabrication de l'écrit. Nouveaux codes à manier pour être visible sur le web. Comblent une absence. Distinction sphère de l'écrit privé, sphère de l'écrit public, qui s'est affaiblie. Le mail en est un bon exemple : une communication écrite intervient là où elle n'existait pas avant. Modalités d'enregistrement et de circulation de l'écrit se trouvent également transformés, avec de nouvelles possibilités (le *cloud*). Tout lecteur peut également devenir rédacteur. La textualité a changée avec l'apparition du numérique.

#### LE LIVRE PAPIER, A L'HEURE DU NUMÉRIQUE – MUTATIONS ANTHROPOLOGIQUES

*Homo numericus*. On passe du règne de la raison graphique à la raison computationnelle. Culture du numérique où il s'agit non plus d'assembler des signes idéographiques ou phoniques mais d'associer des chiffres pour former un message. Nouveau régime intellectuel. Olivier FERRAND → « révolution médiatique de la condition humaine ». Refuge de l'homme contemporain qui est dans une relation de dépendance à l'espace public médiatique pour cacher une angoisse existentielle propre à l'homme contemporain. Changement d'individu que la culture médiatique renforce.

Le livre est un objet patrimonial qu'il s'agit de préserver mais on peut l'envisager sous un angle ludique.

#### DE NOUVEAUX PRODUITS EDITORIAUX

Public plus large, écrits en langue vernaculaire (qui circule) par opposition à une langue savante (latine) dès le 16<sup>ème</sup> siècle. Le fameux livre de poche apparaît, des collections de livres à bon marché également (le roman photo au 20<sup>ème</sup> siècle par exemple).

LIVRES SAVANTS, LIVRES POPULAIRES : DU PRODUIT AU LECTEUR, ET VICE VERSA

---

Blabla

LE LIVRE, ESPACE LUDIQUE ET ESPACE À DÉCONSTRUIRE

---

Blabla

ETUDE DE CAS

---

Blabla